

mosne (1). » Ces « certains Italiens » étaient sans doute les Comiques unis (*i comici uniti*) qui jouèrent à Paris en 1576 et dont les maîtres de la Passion firent fermer le théâtre (2). Dans l'année 1600, à l'occasion de son mariage avec la princesse de Toscane, Marie de Médicis, Henri IV avait fait venir de Florence à Lyon la troupe des *Gelosi* et leur avait accordé, pour y jouer la comédie, une salle de l'Archevêché, dite salle des Clergeons. Le procureur et co-vicaire de Sainte-Croix, Jean Rolland, fut envoyé le 15 novembre « en Savoye où estoit le Roy y faisant la guerre, et ce pour remonstrer à Sa Majesté le scandale qui fût advenu si les comédiens eussent joué dans la salle des Clerjons, ainsi que Sa Majesté le leur avait accordé auparavant, et lesquelles remonstrances il print en fort bonne part, et manda auxdits sieurs du Chapitre que cela ne seroit pas. » La salle des enfants de chœur fut accordée aux comédiens « pour jouer pendant que le Roy et la Roynne seroient à Lyon » (novembre 1600) (3).

Après un séjour de plus de trois ans à la cour de Henri IV, la même troupe des *Gelosi* retournait en Italie et s'était arrêtée à Lyon, lorsqu'elle y perdit sa principale comédienne, Isabella Andriny. M. Brouchoud a relevé sur les registres de Sainte-Croix, à la date du 10 juin 1604, une note constatant que « dame Isabelle Andriny, natyve de Padoue, vivante femme du sieur Francesco Andriny, Florentin, de son état comédien », est décédée « avec le commun bruit d'estre une des plus ra-

(1) *Ibid.*, p. 59.

(2) *Masques et Bouffons*, par Maurice Sand. — 1860, in-8°, tome I^{er}, page 44.

(3) *Origines du Théâtre de Lyon*, p. 25 et 26.